n°412
15 DH - 3 euros
DU 10 AU 16 OCTOBRE 2009

AFFAIRE BEN BARKA
Un blocage inexplicable

MARIAGE COUTUMIER
Les oubliés du Maroc profond

le journal

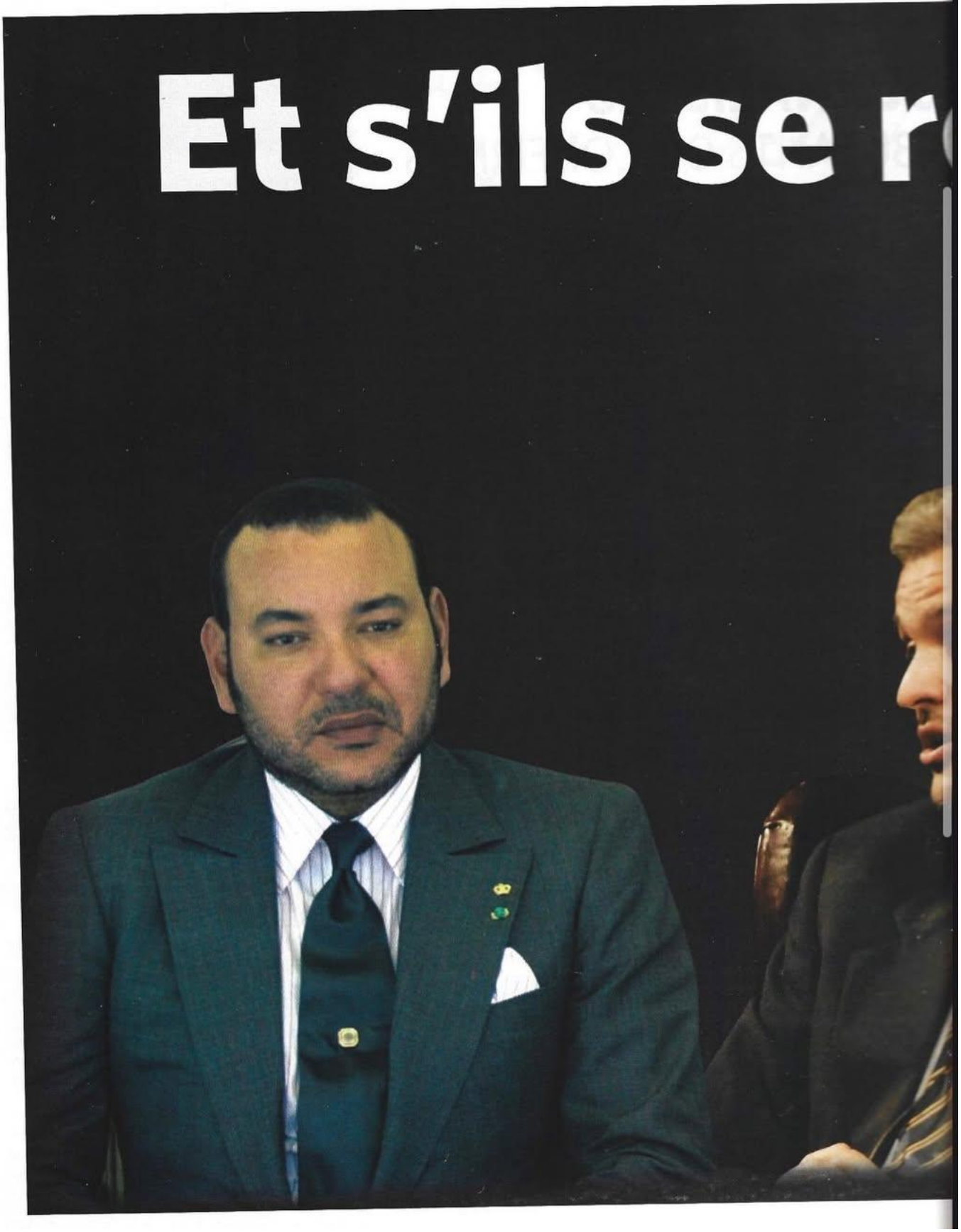
HEBDOMADAIRE
www.lejournal-press.com

ET S'ILS SE RÉCONCILIAIENT ?

MOHAMMED VI et MOULAY HICHAM

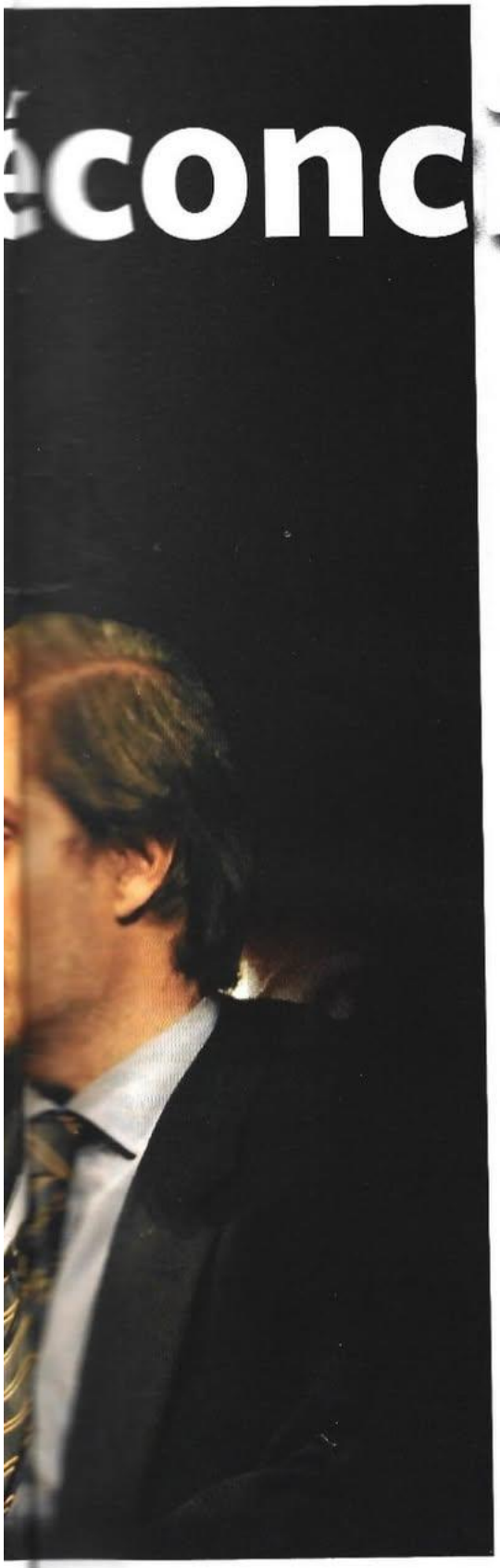
n'ont pas toujours partagé les mêmes visions. Si le prince est toujours écarté du giron du palais, beaucoup pensent que son retour pourrait grandement servir le royaume.

Et s'ils se r



éconciliaient ?

PAR ABOUBAKR JAMAÏ



La crise consécutive au mariage de Moulay Ismail a remis au devant de la scène le cas Moulay Hicham. On l'élimine de la photo de famille du mariage de son propre frère. On ne l'invite pas à la soirée privée en l'honneur de son cadet. Le ministère de l'Intérieur viole la loi pour museler un quotidien qui lui est jugé proche et enfin, on traite son père de voleur dans la presse pro-palais. Est-ce le fait du Roi lui-même, ou de son entourage qui ne supporte pas l'idée du retour dans le giron du palais d'un homme qui a déjà annoncé son opposition aux pratiques de ses courtisans qui profitent du système et mettent en danger la monarchie elle-même? Beaucoup pourtant pensent que son retour pourrait grandement servir le pays.

L'affaire aurait pu nourrir les rubriques «People» de la presse. Des âmes plus charitables auraient pu la trouver shakespearienne, matériau d'une saga hollywoodienne sauf que ses acteurs ne sont pas les membres d'une famille d'artistes ou de sportifs, ni les protagonistes d'un feuilleton de Téléréalité. Il s'agit de la famille régnante dont le chef règne et gouverne un pays de plus de trente millions d'âmes. Les répercussions de «l'affaire» n'ont pas non plus la vacuité des «pipoleries». Des poursuites judiciaires sont engagées contre un titre de presse avec le risque d'une mise à mort qui mettrait une trentaine d'employés à la rue. Le traitement par la presse proche du palais soulignera, paradoxalement, l'acuité des dissensions au sein de la famille royale. Un quotidien casablancais, *Al Massae*, proclamant son soutien indéfectible au Roi attaquait le cousin honni en l'accusant d'avoir hérité de l'argent mal acquis de son père, Moulay Abdallah. Rappelons que Mohamed Saâd Hassar, Secrétaire d'Etat à l'Intérieur, élevait il y a encore trois semaines cette publication au rang de journal modèle pour le traitement des affaires concernant le monarque. Ce n'est pas la première fois qu'on s'attaque au père pour atteindre le fils. *Jeune Afrique*, autre magazine obligé de la monarchie, n'avait pas hésité, dans un dossier consacré à Moulay Hicham, à s'attaquer à la vie privée de son père. Là, l'affaire prend des allures de tragédie grecque. Moulay Abdallah était cet oncle qui défendait le roi, alors prince héritier, des colères jupitériennes de son père. On dit aussi que l'affection de Mo-

Quelles que soient les responsabilités des uns et des autres dans l'état exécrable des relations entre le roi et son cousin, est-il bien raisonnable pour le Maroc de se passer d'un tel profil ?

Dans ces cercles, ce sont plus l'amateurisme et le manque de maîtrise des actions menées contre le fils aîné de Moulay Abdallah que leur validité qui posent problème.

Pour sûr, il n'a pas que des fans. Et ses détracteurs ne sont pas tous mal intentionnés. Il serait trop utilitariste dans ses relations avec les hommes.

hammedVI pour son oncle était réelle. Une affection dont bénéficieraient toujours la mère et les enfants de Moulay Hicham, ce cousin si dérangeant. Sophocle n'est décidément pas loin.

Une décision de bon augure

L'affaire s'enclenche à l'occasion de la célébration du mariage du cousin du Roi, le prince Moulay Ismail, ce week-end du 26-27 septembre. Tout avait pourtant commencé sous de bons auspices. Dix années après avoir été prié de ne plus remettre les pieds au palais royal, le prince Moulay Hicham était invité à y retourner. Une décision royale qui augurait peut être d'un réchauffement des relations entre les deux hommes. Peut être. Reste à voir le traitement qui allait être réservé au frère aîné du marié. La question taraudait l'esprit des observateurs des us et coutumes de la cour. On retenait son souffle dans le landerneau makhzénien. Il s'agissait d'un événement public concernant la famille royale, le genre d'occasion qui permet de mesurer la cote des uns et des autres, en particulier ceux comme Moulay Hicham, dont la relation avec le monarque est tendue. Les moindres faits et gestes allaient être décortiqués, analysés, sans doute sur-analysés car les enjeux ne sont pas minces. Certains diront qu'on fut vite édifiés. Moulay Hicham était bien au palais ce vendredi après-midi. Mais le soir même, lui et son épouse n'étaient déjà plus invités à la soirée privée donnée par le Roi pour l'occasion. Et puis surtout quand l'heure vint pour la photo de famille, on «oublia» d'appeler le frère du marié. La photo sera ensuite diffusée par la voie la plus officielle, la MAP. Le *Matin du Sahara* la publiera en première page, comme il se doit. Ce n'était pas la première fois qu'on effaçait symboliquement le prince revêche des rangs de la famille en l'excluant de ses photos officielles. Quelques années auparavant, *Paris Match* publiait une photo rassemblant la totalité de la famille royale, à l'exception de l'exilé de Princeton. *Paris Match* refaisait le coup cet été à l'occasion du dixième anniversaire de règne avec une petite mesquinerie pour faire bonne mesure : Une photo d'enfance du Roi avec un autre enfant désigné comme un simple «camarade». Il s'agissait du cousin Moulay Hicham. L'histoire de la photo de famille prise à l'occasion du mariage de Moulay Ismaïl va déclencher une réaction en chaîne qui aboutira par l'interdiction d'*Akhbar Al Youm*. La raison officielle des déboires du quotidien dirigé par Taoufiq Bouachrine serait une caricature jugée diffamatoire. En fait, ce serait l'article de Khalid Jamaï, publié dans la même édition, qui aurait mis le feu aux poudres. L'article (republié dans l'édition

AFP

411 du *Journal Hebdomadaire*), et inattaquable sur le plan juridique, soulignait les manquements à la bienséance du comportement du Palais à l'égard du cousin du Roi. L'illégalité effarante du traitement du cas *Al Akhbar*, à travers la saisie des comptes bancaires de la société éditrice et de la mise sous scellés de ses locaux, ne serait que la traduction de l'ire royale. Et c'est bien ce qui inquiète au sein même des cercles du pouvoir.

Epaisseur intellectuelle

Les derniers épisodes de la saga de la marginalisation de Moulay Hicham suscitent des interrogations dans le makhzen moins en raison d'une quelconque sympathie à l'égard du cousin que de doutes sur la capacité de la monarchie à contrôler ses humeurs. Dans ces cercles, ce sont plus l'amateurisme et le manque de maîtrise des actions menées contre le fils aîné de Moulay Abdallah que leur validité qui posent problème. L'histoire des photos en serait symptomatique. A force de l'en exclure, on ne voit plus que lui. Comment ne pas le rendre sympathique aux yeux de l'opinion publique quand on utilise aussi abusivement l'Etat pour attaquer une presse jugée proche de lui ? Et puis quel coup pour l'image du Roi que de paraître empêcher quelqu'un de figurer sur la photo de famille du mariage de son propre frère. Mais il y aussi la personnalité de Moulay Hicham. Pour sûr, il n'a pas que des fans. Et ses détracteurs ne

sont pas tous mal intentionnés. Il serait trop utilitariste dans ses relations avec les hommes. Il pourrait être brutal lorsqu'il s'estime dans son bon droit. N'a-t-il pas manqué de tact et de sens stratégique en soulignant trop tôt les défauts de cuirasse du nouveau règne ? Depuis quelques années, il s'est contenté de suivre de loin les affaires marocaines. Une distance qui l'aura peut être plus rapproché qu'éloigner des réalités de son pays. L'acuité de la crise vécue ces derniers jours au palais est à la mesure des attentes suscités par son éventuel retour. Certains ont vu dans les larmes versées par Mustapha Terrab, actuel patron de l'OCP et ami de longue date du prince, lorsqu'il est venu le saluer durant la cérémonie de mariage de Moulay Ismaïl, une métaphore de ces attentes.

Car l'arrivée éventuelle dans le giron du palais de Hicham Benabdallah Alaoui, comme il aime signer ses articles dans le progressiste *Monde Diplomatique*, signifierait peut être un changement de gouvernance. L'une des déceptions de ces dix années de règne est le manque d'épaisseur intellectuelle de l'entourage royal. Ceux qui ont l'oreille du roi n'impressionnent guère par la profondeur de leur réflexion ni par leur sagesse. Et ce n'est pas tout. Ils n'osent pas confronter le Roi quand il le faut. Alors que Hassan II avait dans son entourage des fortes personnalités qui pouvaient lui dire quelques vérités en privé, Mohammed VI s'est entouré d'individus pour la plupart soumis jusqu'à la servilité. Ils ont été éduqués dans les allées du palais où la famille royale est vénérée. Pas exactement l'environnement idéal pour s'exercer à l'esprit critique. Ceci expliquant au moins en partie cela, pour nombre d'observateurs, le régime semble en panne de vision. L'avènement du parti de Fouad Ali El Himma (Parti Authenticité et Modernité), annoncé par ses promoteurs comme le vecteur de la politique du Roi, inquiète. Certains parmi les soutiens inconditionnels de la monarchie trouvent dangereuse l'idée de mettre le Roi ainsi en première ligne. Les démocrates eux croient revivre le film du FDIC de Réda Guédira, sauf que cette fois les acteurs ont moins de talent. A l'international, tout n'est pas reluisant non plus. Depuis le départ de George W. Bush et son équipe de néo-conservateurs, la diplomatie marocaine s'inquiète et inquiète. Dans ces conditions l'apport d'un Moulay Hicham peut être salutaire.

Un profil salutaire

Car si le cousin a des défauts, la servilité n'en est pas un. Il a aussi des idées politiques. Il eut bien sûr son article du *Monde Diplomatique* publié en septembre 1996, critiquant la gouvernance de son oncle de son vivant, et ses interventions auprès et en faveur d'une presse indépendante réprimée par le régime de son cousin. On lui prête une intervention financière indirecte qui permit la création de l'hebdomadaire arabophone *Al Ayam*. Il offre de payer les dommages et intérêts auxquels est condamné l'auteur de ces lignes dans l'affaire Moniquet en 2007. Il intervient pour tenter de mettre fin à la grève de la faim d'Ali Lmrabet alors condamné à 3 années de prison ferme. Il mène aussi une carrière d'intellectuel politologue spécialisé dans les modes de transition politiques dans les pays du Moyen Orient en particulier. Il vient d'ailleurs de conclure deux années passées à l'Université de Stanford avec le grand spécialiste du sujet Larry Diamond, et un certain Michael Mac Faul devenu depuis Monsieur Russie et Monsieur transition démocratique au Conseil national de sécurité à la Maison Blanche auprès de Barack Obama. L'administration américaine lui a demandé son avis sur l'évolution du monde arabe. Certaines de ses idées se sont retrouvées dans le discours du Caire. Sa relation quasi filiale avec le Roi Abdallah d'Arabie Saoudite et son amitié avec le prince héritier des Emirats Arabes Unis Cheikh Mohammed Bin Zayed Al-nahyan sont des exemples des relations privilégiées entretenues avec les dirigeants du monde arabe. Quelles que soient les responsabilités des uns et des autres dans l'état exécrable des relations entre le Roi et son cousin, est-il bien raisonnable pour le Maroc de se passer d'un tel profil ? ■

Al Massae Nouveau porte-parole du makhzen?

Rachid Nini.

A lire les écrits de son directeur de publication, Rachid Nini, l'alignement éditorial d'*Al Massae* sur les positions du régime ne fait plus de doute. Encore plus téméraire que la MAP, 2M ou encore la TVM dans sa défense du Palais, le quotidien le plus diffusé du Maroc est une recrue de choix pour le pouvoir. Rien ne pourrait mieux symboliser cette proximité «idéologique» que la recommandation du secrétaire d'Etat et, murmure-t-on, futur ministre de l'Intérieur, Mohamed Saâd Hassar au journaliste Mustapha Haïrane, de couvrir le palais comme le fait *Al Massae*. L'accès des journalistes du quotidien aux correspondances électroniques privés suscite nombre d'interrogations. Après le journaliste espagnol Ignacio Cembrero, c'est au tour de Zineb El Rhazoui, journaliste et membre du Mouvement Alternatif pour les Libertés Individuelles, de voir ses emails publiés dans les colonnes du journal arabophone. Est-ce un hasard si ces deux journalistes n'étaient pas dans les bonnes grâces du ministère de l'intérieur ? C'est aussi ce quotidien qui est allé le plus loin dans l'attaque contre le cousin du Roi, Moulay Hicham. Au point d'accuser son père, c'est à dire l'oncle du Roi, d'avoir mal acquis sa fortune durant les années de plomb. Une attaque finalement bien subversive puisqu'elle devrait logiquement mener à l'origine de la fortune du roi lui-même, héritée de son père. C'est Abdeslam Yassine qui doit être content. ■